

Conseil communautaire lundi à 20 h 30

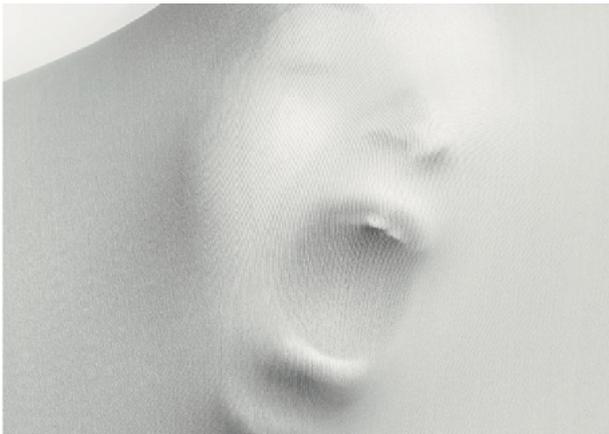


Le mot du président

L'égalité hommes - femmes doit se constater au quotidien et non pas seulement dans les réformes. Les acteurs de terrain doivent s'engager. C'est ce que nous tâchons de faire à travers le conseil intercommunal de sécurité et de prévention de la délinquance. C'est aussi l'affaire de tout citoyen. Il ne faut pas fermer les yeux.

Jean-Paul Michel

Dans ce numéro



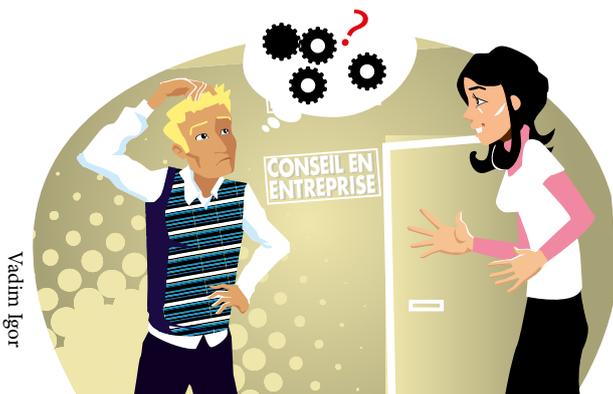
«Traque» pour «Tracer, repérer, accompagner à l'aide d'un questionnaire», tel est le nom de l'étude lancée par le Grand hôpital de l'est francilien sur les violences faites aux femmes. *Page 3*



La réhabilitation des bords de Marne se poursuit à Dampmart *Page 2*



Journées des plantes et art du jardin à Jossigny ce week-end. Un rendez-vous soutenu par Marne et Gondoire *Page 6*



Vous voulez lancer votre activité ? Prenez conseil ! *Page 5*

La réhabilitation des bords de Marne se poursuit

Des bords de Marne plus naturels et accueillants pour les espèces et sur lesquels on puisse se promener et courir sans se fouler une cheville, faire du vélo sans casser sa fourche, tel est l'objectif de la réhabilitation en cours. La portion Thorigny avait été terminée en mai dernier. À Dampmart, les travaux de la rue de l'Abreuvoir et du chemin de halage avaient dû être interrompus en raison des crues puis de la belle saison, période durant laquelle les espèces animales protégées ne doivent pas être dérangées. Début septembre, ces travaux ont repris et le tronçon menant jusqu'à la passerelle Dampmart - Chessy a été entamé. Les éléments en béton sont retirés pour que les berges retrouvent leur état naturel. Les principales encoches d'érosion sont reprises et un chemin en grave aménagé pour les piétons et les cycles. Cette phase sera achevée début 2019. Il ne restera plus qu'à réaliser la partie entre Thorigny et Dampmart le long du talus de la voie ferrée, ce qui aboutira à une continuité tout le long du territoire, de Vaires sur-Marne jusqu'à la passerelle de Chessy.



Thorigny avant travaux



Thorigny après travaux



Les travaux en cours à Dampmart



Docteur Bernard Marc

«Les violences faites aux femmes doivent être repérées le plus tôt possible »



La première phase de l'étude Traque s'achève dimanche, confirmant un problème prégnant de violences pendant la grossesse. Ce programme, qui vise à amorcer un suivi, va maintenant être lancé aux urgences. Le chef de l'Unité médico-judiciaire du Grand hôpital de l'est francilien fait le point.

Pourquoi cette étude ?

La question qui nous préoccupe depuis des années entre soignants du pôle Urgences est «Comment fait-on face aux violences conjugales ?» Nous savons qu'un grand nombre sont tués, alors que la proportion de femmes victimes est estimée à 30 % en France. Et même quand il y a plainte, nous sommes bien placés pour savoir que le temps écoulé depuis les premières violences peut avoir déjà eu des conséquences fatidiques pour la santé physique, génitale et psychologique de la personne.

Face à cela, le docteur Belkhodja, chef de pôle territorial des urgences, et moi-même avons cherché un outil de repérage et de suivi le plus opérationnel possible, à la fois pour les patients et les équipes soignantes. Je précise que nous sommes tous deux référents pour les violences faites aux femmes. Nous avons opté pour un questionnaire très simple proposé lors d'une consultation. Rempli avec un soignant, il vise à inciter les femmes à faire part de ces violences et pouvoir ainsi être accompagnées. 5 questions correspondant aux 5 grands types de violences (verbale, socio-économique, psychologique, physique, sexuelle) permettent

de savoir si la patiente les a subies. Une réponse par oui ou non suffit. Nous avons lancé l'expérimentation en avril 2017 dans les services de gynécologie et d'obstétrique. Avec le docteur Wafo, qui dirige ce département à Marne-la-Vallée, nous avons formé tous les professionnels soignants : gynécologues, sages-femmes, infirmières. C'est désormais pour eux un outil de diagnostic supplémentaire, intégré au protocole de prise en charge et à leur pratique quotidienne. Le 30 septembre, nous arriverons au terme des 18 mois d'étude et les tendances sont déjà établies. À ce jour, sur les 3 sites du GHEF (Meaux, Jossigny, Coulommiers), 837 femmes sont entrées dans le protocole. 95 d'entre elles, soit plus d'une sur dix, ont répondu avoir subi des violences.

Que faire ?

Notre étude a une composante «vision» et une composante «action». Notre psychologue appelle 30 jours après les femmes qui ont indiqué sur le questionnaire être d'accord. Elle leur pose à nouveau des questions préétablies pour savoir si elles ont entamé des démarches pour elles et leurs enfants (la majorité ont déjà un enfant). Le document conçu par Marne et Gondoire, que nous re-



mettons lors de la visite, est à ce titre très précieux car il donne toutes les coordonnées du réseau d'aide. Une femme sur trois parmi celles avec qui nous avons pu reprendre contact a entrepris une action : plainte, consultation d'un juriste, d'un psychologue, des associations d'aide aux victimes ou de services sociaux. Le but de Traque est de contribuer à une prise en charge coordonnée : aussi bien entre équipes de l'hôpital (gynécologie-obstétrique, chirurgie, psychiatrie, unité médico-judiciaire, psychologue) qu'avec les intervenants sociaux et judiciaires.

Le protocole va être lancé aux urgences...

Oui, nous sommes pilotes pour l'ARS au niveau régional. Un élément en particulier nous a confirmé que le protocole était transférable aux urgences : en gynécologie, 94,5 % des femmes qui ont répondu au questionnaire l'ont fait dès la première sollicitation. Nous avons fait un premier test pendant une semaine début juillet sur les 3 sites. 193 questionnaires ont été recueillis dont 61 mentionnent des violences, soit pas loin d'un tiers (31,6 %).

«La violence subie peut être considérée comme la principale pathologie de la grossesse»

Comment interprétez-vous les résultats de ces études ?

Au vu de ces chiffres, on peut considérer que la violence subie est la principale pathologie de la grossesse, avec les conséquences que l'on connaît : prématurité, malformations, retards de développement... D'autant que la violence subie est source d'autres pathologies pour la mère et l'enfant à naître. Un stress fort et prolongé est source de diabète gestationnel et d'hypertension. Et puis il y a l'après : des coups dans le ventre de

la mère au bébé secoué ensuite, il y a malheureusement un chemin logique... D'où l'intérêt de repérer les violences le plus tôt possible. Les femmes qui sont suivies en gynécologie-obstétrique sont jeunes or celles qui ont répondu avoir subies des violences en mentionnent en moyenne deux. Cela signifie donc des violences dès le début de la vie de couple, renforcées lors ou en raison d'une grossesse. En effet, on sait que les violences conjugales s'amplifient avec le temps : cela commence par les insultes, les humiliations puis le contrôle (moyens de paiement, papiers...), l'empêchement des relations sociales, les menaces de plus en plus explicites puis les violences physiques. Un coup ou un viol conjugal n'arrivent jamais isolément. Ce sont les prolongations de toute une série de violences. Dans notre première étude aux urgences, les 10 femmes ayant répondu avoir subi un viol ou des coups ont aussi coché les 4 autres types de violences.

La procureure évoquait dans nos colonnes¹ le problème sous-jacent de la perte «du respect des personnes» qui se retrouve dans le couple. Partagez-vous ce constat ?

Dans de nombreux cas, on observe une volonté d'emprise et donc de destruction psychologique de la personne. Les moyens de communication électroniques rendent encore plus sournois ces agissements, que ce soit pour épier son partenaire intime ou pour lui nuire. Les violences conjugales concernent toutes les catégories de population et tous les âges, y compris les jeunes.

Mélanie Leclère Psychologue à l'UMJ

«La grossesse peut être le déclencheur ou l'amplificateur des violences. Il faut les dépister. Les femmes n'osent pas en parler. Le questionnaire permet de surmonter cet obstacle.»

Vous lancez votre activité ? Rencontrez un conseiller

Vous voulez vous mettre à votre compte, monter ou reprendre une entreprise ? La communauté d'agglomération vous propose les services d'un conseiller en création d'entreprise et développement d'activité pour étudier avec vous votre projet. Ce n'est encore qu'une idée floue ? Vous pourrez trouver un appui pour en évaluer la faisabilité et le structurer. Votre réflexion est bien avancée ? Vous pourrez poser toutes vos questions sur le business plan, les aspects juridiques, comptables, administratifs, les aides financières... et envisager aussi des aspects auxquels vous n'aviez pas pensé !

« Notre rôle est de prendre en compte ces différents états d'avancement et de s'adapter à chaque projet », explique la Boutique de gestion BGE Paris Seine-et-Marne.

Permanence sur rendez-vous tous les 15 jours dans les locaux de Marne et Gondoire, 11, rue de Guermantes à Bussy-Saint-Martin. Service gratuit et réservé aux habitants de Marne et Gondoire.

Prochaines permanences : 10 et 25 octobre, 7 novembre, 5 et 19 décembre.

Prenez rendez-vous 01 64 77 35 99 ou dev. eco@marneetgondoire.fr



Vadim Igor

Pascal Leroy

vice-président en charge du développement économique.

« Il y a une tendance de fond aujourd'hui, en particulier chez les jeunes : créer son propre emploi. C'est un phénomène à considérer avec intérêt pour développer l'emploi sur notre territoire. D'où la valeur ajoutée de ces permanences. Le but est d'accompagner ces personnes qui ont des projets innovants et sont prêtes à prendre des risques. Le tout est justement de leur faire mesurer ces risques et de les cadrer pour que leur projet réussisse. N'oublions pas qu'il y a aussi les repreneurs d'entreprise dont le rôle est bien évidemment très important également. »



Don de sang

Mardi 2 octobre de 15 h à 19 h 30

Salle du Totem, 6 avenue André Malraux à Lagny-sur-Marne (Hauts de Lagny, direction collège des 4 Arpents).

Par l'Établissement français du sang avec la participation de avec la participation de l'Association pour le don de sang bénévole de la région de Lagny et le Rotary club.

dondesang.efs.sante.fr



Cultiver son jardin au château de Jossigny

Ayant rassemblé 3 000 visiteurs l'année dernière, les Journées des plantes et art du jardin auront lieu samedi et dimanche dans les agréables jardins du château de Jossigny. Présentation avec Anne Wincel, organisatrice de l'événement.

Pourquoi cette manifestation ?

C'est une grande fête des plantes. Notre association Jardins, Arts et compagnie organise ces journées chaque printemps depuis 3 ans au château de Crécy-la-Chapelle. L'année dernière, nous y avons ajouté une «fête d'automne» à Jossigny. La Seine-et-Marne est un grand département avec beaucoup de jardins, situés en milieu rural ou urbain, comme ici. S'occuper de son jardin y est un art de vivre. Je précise d'ailleurs qu'on peut aménager un mini-jardin sur son balcon ou sa terrasse. Le but est de proposer aux gens des variétés qu'ils ne trouvent pas forcément en jardinerie. Nous avons sélectionné les horticulteurs, paysagistes et pépiniéristes qui exposeront. Certains viennent du Centre, de Bretagne ou de l'Est.

Qu'y trouvera-t-on ?

Il y a aura 65 exposants proposant à la vente toute sorte de plantes : arbres et arbustes originaux, plantes vivaces et graminées, fruitières, aromatiques ou encore aux vertus médicinales. Et puis, il y aussi l'ornement, indispensable aux plantes des jardins. Vous pourrez donc trouver des tuteurs, du mobilier, des braseros, des gloriettes conçues



par des artistes. Les enfants pourront participer à des ateliers rempotage, culture de citrouille et art floral.

Pourquoi maintenant ?

L'automne est la bonne saison pour planter. Les plantes prendront racine pendant l'hiver et votre jardin sera prêt au printemps !

Dalila et Laurent Olliviers, exposants

«Notre pépinière écologique de plantes nourricières est située dans l'Essonne. Nous proposons notamment des légumes perpétuels, les ancêtres de nos légumes actuels. Les plants vivent plusieurs années sans qu'il soit besoin d'en replanter.



Auparavant, on ne pouvait pas se contenter du marché francilien trop confidentiel. Mais depuis cinq, six ans, avec un peu de retard sur la province, il y a un engouement en Île-de-France : les gens se rapprochent des producteurs, veulent savoir d'où viennent les plantes qu'ils achètent. C'est bien car les circuits courts, c'est du développement durable.»

Samedi et dimanche de 10 h à 18 h
Billetterie sur place. Entrée 6 euros (gratuit pour les moins de 12 ans. Pass week-end 10 euros
www.journeesdesplantesjossigny.fr